

# L'EPFL se met à l'ingénierie financière

**Enseignement** Le mariage de la finance et des sciences expérimentales aboutira au lancement d'un master en 2008

## Angélique Mounier-Kuhn

Le Swiss Finance Institute (SFI) et l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) ont annoncé mercredi le recrutement conjoint de Peter Bossaerts, un spécialiste de la neurofinance. En visite cette année à l'Université de Lausanne, ce professeur était auparavant rattaché au California Institute of Technology (Caltech). Son recrutement est la première manifestation concrète du partenariat noué entre le SFI et l'EPFL. Il illustre aussi la montée des synergies entre les sciences expérimentales et l'économie et la finance.

## Ingénieurs et haute finance

L'EPFL a constaté que de plus en plus d'ingénieurs en cours de formation aspiraient à s'orienter vers la haute finance. En outre, «le développement d'un programme d'ingénierie financière correspond à un besoin sur le marché du

travail», relève Dominique Foray, le directeur du collège du management de la technologie de l'école d'ingénieurs. Pour satisfaire ce besoin, l'EPFL projette d'ouvrir un master en ingénierie financière dès la rentrée 2008. «Nous tablons sur un grand succès de cette nouvelle offre. Chaque année, une cinquantaine d'étudiants devraient opter pour des mathématiques financières plutôt que pour la physique ou la chimie», affirme-t-il.

Peter Bossaerts est chargé de donner l'impulsion à ce projet. «Il avait le profil idéal», commente Dominique Foray. Son domaine de recherche, la neurofinance, qui décrypte le comportement de l'investisseur à l'aide de la connaissance scientifique du cerveau, se situe au confluent de la finance et des sciences dures.

Peter Bossaerts bénéficiera

d'ailleurs des installations de l'EPFL pour poursuivre ses travaux, fait valoir Dominique Foray. De plus, «il était doyen du département des sciences humaines et sociales de Caltech», ce qui le qualifie pour coordonner un tel projet, ajoute-t-il. Avec Luisa Lambertini, arrivée il y a un an, Peter Bossaerts porte dorénavant à deux le nombre des professeurs en finance qui ont rejoint l'EPFL. A terme, cette équipe devrait en compter cinq.

Coté SFI, on se réjouit tout autant de l'arrivée de Peter Bossaerts. Elle conforte notre «stratégie de devenir un centre de recherche en finance de calibre mondial», estime Jean-Pierre Danthine, le directeur du SFI. Le SFI apporte un «complément de revenu, sans lequel l'EPFL n'aurait probablement pas pu faire venir» le chercheur américain, précise-

t-il. «L'EPFL souhaitait s'engager dans la finance depuis un moment. Nous leur avons proposé de le faire avec nous, en suivant nos critères d'excellence», ajoute-t-il.

## Coopération avec l'EPFZ

L'an dernier, le SFI avait recruté un autre professeur d'envergure internationale, Bernard Dumas, qui venait de l'Insead (Fontainebleau). Depuis, cinq autres universitaires ont été embauchés. Dans le même temps, le SFI a continué d'étendre ses coopérations avec le monde académique. L'EPFZ a ainsi officiellement rejoint l'Institut «depuis une semaine». Toutes les négociations avec les universités sont maintenant terminées. «A l'exception de celles avec Saint-Gall», indique Jean-Pierre Danthine qui a bon espoir de les voir aboutir cette année.

**Collaboration Frédéric Lelièvre**

## Un pas décisif pour le Swiss Finance Institute

### Commentaire

Le monde est plat, selon l'éditorialiste américain Thomas Friedman. Jean-Pierre Danthine ajoute que la Suisse n'y représente plus qu'un point.

Genève, Lausanne, Lugano ou encore Zurich, les distances ont disparu pour le directeur du

Swiss Finance Institute. Il s'emploie à le démontrer en construisant ce centre de recherche et de formation en finance.

Lancé en janvier 2006 avec le soutien des banques, le SFI a franchi mercredi un pas décisif avec, d'une part, l'adhésion effective de l'EPFL grâce au

recrutement d'un chercheur de haut vol. Et, d'autre part, l'annonce de l'intégration officielle du Poly de Zurich.

Le SFI dispose maintenant de toutes les cartes pour atteindre l'objectif d'excellence qu'il s'est fixé. La place financière, et à travers elle l'économie suisse,

devrait vite en profiter.

C'est un beau succès que d'avoir, rapidement, mis en commun les ressources, intellectuelles et financières, des grands centres universitaires suisses, que l'on sait ô combien susceptibles. Saint-Gall n'a d'ailleurs plus d'autre choix que de s'y rallier. **F. L.**